

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 27 NOVEMBRE 1913

G.-E. DION, Administrateur

"LE MADAWASKA"

Grâce à la générosité d'amis dévoués au progrès et à l'avancement de notre beau comté, le premier journal français de cette partie du pays fait aujourd'hui son apparition.

Dans son humble toilette, il s'en va frapper à votre porte, sachant bien que, si pour naître, il lui a fallu les sacrifices d'un certain nombre, il lui faut l'aide et l'appui de tous pour vivre, grandir et prospérer.

Un journal au Madawaska comble certainement une lacune. Depuis longtemps, le besoin s'en faisait sentir. Eloignés des autres groupes de langue française, il était bien difficile pour nous, dans le journal, de créer cet esprit d'association, cette communion d'idées si nécessaire à l'avancement matériel et intellectuel des nôtres, le long de la rivière Saint-Jean. Car, ne l'oublions pas, le vieil adage est toujours vrai : "L'union fait la force".

Depuis quelques années surtout, notre district a pris un nouvel essor. Notre population s'accroît prodigieusement ; la colonisation fait des merveilles ; l'agriculture se réveille et l'élevage s'implante.

Edmundston est situé au centre de ce district progressif. C'est le chef-lieu du comté. Il est desservi par trois chemins de fer : le Témiscouata, le Canadien Pacifique et le Transcontinental National. Le chemin de fer "Bangor & Aroostook" longe la rivière Saint-Jean du côté américain, de Van Buren à Saint-Charles, dans l'état du Maine. Avec ces moyens de transport nombreux et faciles, Edmundston est appelé à devenir un centre de distribution de premier ordre.

C'est donc l'endroit le plus propice pour l'établissement d'un journal qui a pour mission d'annoncer les avantages du Madawaska et de travailler au développement intensif de notre localité immense et populeuse.

Le Madawaska croit donc faire œuvre salutaire ; c'est pourquoi il s'en va, confiant, réclamer sa place dans tous les foyers du comté, et demander les encouragements dont il a besoin pour se mettre à la hauteur de la tâche qui lui incombe.

Le public, lequel nous voulons servir, a le droit de connaître notre programme. Le voici :

Nous le déclarons sans ambages, *Le Madawaska* est un journal catholique et français. Nous voulons la propagation d'idées saines et morales ; nous voulons être soumis aux enseignements de l'Eglise, et nous fermerons nos portes plutôt que de manquer sur ce point à notre programme. Nous voulons aussi que notre journal soit le véhicule d'un patriotisme éclairé. Nous ne chercherons querelle à personne, mais nous défendrons, avec énergie, tous nos droits et nous revendiquerons, avec fermeté, notre place au soleil. Nous donnerons à César ce qui appartient à César. Nous serons justes. Nous sommes persuadés que l'avenir du Canada dépend de l'harmonie des différentes races qui l'habitent, pourvu que cette harmonie fraternelle soit basée sur le respect des droits acquis des minorités.

"Nous défendrons ces droits, sans provocation, ni forfanterie, mais avec une fermeté constante, avec un courage inlassable contre toute attaque d'où qu'elle vienne et quels qu'en soient les auteurs."

La classe agricole est la plus nombreuse et la plus importante de notre population. Nous encouragerons donc les cultivateurs et nous nous efforcerons de les intéresser, chaque semaine, par des conseils puisés aux sources autorisées sur les meilleures méthodes de culture, afin qu'une moisson plus abondante et plus profitable soit la récompense de leurs nobles labeurs.

Nos colonnes seront toujours ouvertes aux amis de l'éducation. Nous manquerions notre but, si nous ne donnions pas une place prépondérante à cette question, dont on a dit que c'est le levier de la race. "L'éducation, c'est le développement, la culture des facultés de l'âme, c'est l'enseignement de la morale". C'est l'éducation qui nous montrera le chemin vers les hauteurs ; qui nous permettra de nous affirmer, et de réclamer notre place dans les conseils du pays que nous habitons. Que les patriotes se fassent un devoir de nous seconder dans cette cause si louable. Qu'ils parsèment nos pages d'avertissements généreux aux parents d'aujourd'hui, afin que la génération future soit encore plus instruite et plus digne des nobles sacrifices de nos ancêtres.

Le Madawaska n'est pas un journal politique. Nous ne serons pas l'esclave d'aucun parti. Nous nous réservons le droit de louer ou de critiquer les actes publics de nos gouvernants. Nous renseignerons nos lecteurs. Nous dirons la vérité, dut-elle blesser quelques susceptibilités. "Il y a plus de respect

MERCI

La rédaction du journal *Le Madawaska* croirait manquer à son devoir, si elle laissait passer la première occasion qui lui est offerte, sans témoigner sa plus vive reconnaissance aux actionnaires de "La Cie d'Imprimerie du Madawaska."

A l'appel des promoteurs, la réponse fut prompt et généreuse. Conscients de la bonne action qu'ils accomplissaient, les amis de la cause seconderent, sans hésitation, la proposition de fonder un journal, parmi nous.

Grâce à leur élan chaleureux, nous pouvons affirmer sans crainte, que le vœu, si longtemps désiré, est accompli. A l'avenir, et, sans interruption, nous pourrions lire une feuille imprimée chez nous ; une feuille dévouée aux intérêts du haut Saint-Jean ; le plus grand moyen d'action dans les questions qui nous regardent d'une manière toute particulière.

Plusieurs de nos actionnaires se sont peut-être mis à la gêne pour prêter main-forte à notre œuvre. A ceux-là, nous sommes doublement reconnaissants. Les gens de cœur qui se dévouent pour l'avancement de notre district méritent les éloges de tous les citoyens bien-pensants.

L'argent a toujours été et sera toujours le nerf de la guerre. Lorsque Alfred de Musset disait :

"Quand on a pas d'argent, c'est amusant d'écrire,"

il ne pensait au journaliste de nos jours. L'appui pécuniaire est indispensable, même dans les œuvres patriotiques. Pour fonder un journal, tout petit qu'il soit, et pour le faire prospérer, les "ressources de la civilisation" sont absolument nécessaires.

Nous faisons donc un appel à ceux qui croient qu'un journal au Madawaska est un pas dans la voie du progrès. Nous leurs demandons de venir ajouter leurs noms à la liste de nos actionnaires. Nous leur demandons de nous fournir des articles de fond sur des sujets d'intérêt public. Nous les prions de nous fournir des annonces, de nous envoyer les nouvelles locales, de s'abonner à notre journal. Enfin nous sollicitons l'appui moral et autre des patriotes, pour rendre *Le Madawaska* utile, intéressant et instructif.

Merci donc aux vaillants actionnaires qui ont déjà fait preuve de dévouement à la cause qui nous est chère.

Merci à ceux qui vont se joindre à eux, sans délai, dans un élan d'émulation toute patriotique.

Merci à nos abonnés futurs et à nos clients.

Merci à nos collaborateurs.

Il y a des plumes rouillées dans le Madawaska—comme celles des rédacteurs actuels—C'est le temps de les fourbir. Notre beau comté a été longtemps négligé et longtemps méconnu. Par la voie de la presse, concentrons nos intelligences, nos volontés et nos talents dans le but de travailler énergiquement au développement de notre patrimoine.

LA REDACTION.

Abonnez-vous au "Madawaska"

dans une vérité nécessaire dite avec franchise, que dans certaines flatteries de cour proferées avec bassesse".

Qu'ils nous soit permis de faire nôtre cette partie du programme du vaillant journal de l'Ontario, *Le Clairon* :

"Revendiquer partout, la reconnaissance de tous nos droits."

"Grouper les nôtres dans nos sociétés nationales."

"Favoriser le développement économique de nos populations rurales et urbaines au bénéfice de la province et du pays."

"Veiller au maintien de la moralité publique."

"Faire disparaître l'esprit de parti outrancier qui nous divise et nous affaiblit dans nos réclamations."

"Unir les cœurs et les esprits."

"Servir."

Voilà, certes, une noble tâche à remplir. Nous la remplirons avec sincérité et avec énergie, assurés d'être utiles à nos concitoyens, et convaincus que nos faibles efforts seront appréciés par les gens du Madawaska qui saluent aujourd'hui leur premier journal.

LA REDACTION.

Peu Eusebe Lajoie

Edmundston, 7 Nov.

Mercredi dernier, eurent lieu dans l'église de cette ville, les funérailles du regretté Eusebe Lajoie, décédé le 3 courant, à 2 hrs du matin.

Laisant l'hôpital de St Basile où notre cher ami avait passé près de deux mois et demi étant atteint de fièvre typhoïde, le cadavre fut transporté à Edmundston, sa place natale, et exposé chez M. Eloi Cyr, ainsi qu'il en avait, avant de mourir, exprimé le désir.

La messe de Requiem fut chantée mercredi, 9.30 hrs, par un chœur nombreux et bien exercé.

Parents et amis s'étaient rendus en foule. Le deuil était conduit par le frère et les deux sœurs du défunt. Les porteurs étaient MM. R. Baulieu, A. L. Eourrier, L. Chassé, et Fr. Bérubé, tous membres de l'Assomption ou de l'Alliance Nationale, sociétés dont le défunt était membre.

Dans l'assistance on remarquait les docteurs Guy, Laporte, Sormay et Simard, les avocats, P. Michaud, M. D. Cormier et E. Michaud, MM. L. J. Cyr, L. A. Dugal, L. A. Gagnon, A. E. Thibault, et un grand nombre d'autres dont les noms nous échappent.

La succursale Immaculée Conception de l'Assomption pour rendre un dernier hommage à ce frère disparu qui était un de ces membres les plus dévoués, avait voulu assister en corps, avec insignes de deuil, et suivre le cortège funèbre jusqu'au cimetière.

Jeune homme foncièrement chrétien, cœur bon et loyal, ami sincère et dévoué, Eusebe Lajoie laisse un grand vide dans notre population. Il avait l'estime de tous et il l'aurait mérité. Orphelin dès l'âge de trois ans, il sut plus que bien d'autres, à lutter contre les difficultés de la vie. Mais toujours il sut conserver sa foi. On le voyait souvent s'approcher de la table sainte avec ferveur et dévotion.

Entré à l'emploi du C. P. N. sa bonne conduite et son travail lui obtinrent bientôt la place de premier agent local de fret. L'avenir semblait lui sourire ; il avait attaché à ses intimes son mariage pour une date prochaine, lorsque la cruelle maladie vint le frapper.

Après deux mois et demi de souffrances supportées avec une résignation toute chrétienne, il rendait enfin sa belle âme à Dieu, à l'âge de 26 ans.

Prions pour lui.

UN AMI SINCÈRE

PENSEES

L'esprit lutte contre la chair, la chair contre l'esprit ; et dès qu'ils cessent de combattre, ils se trompent mutuellement.

Quand la passion rentre par la porte, la vertu se sauve par la fenêtre.

Ne fais rien dans la colère. Métrai-tu à la voile dans la tempête ?

Voici comment pense un chrétien : Je suis seul ? Tant mieux, j'en suis

Sachons faire de la réclame

Un journaliste allemand a étudié les annonces insérées dans les journaux ; d'après lui, pour obtenir un résultat, une annonce doit être publiée au moins dix fois de suite et si possible à la même place. Les effets se succèdent de cette manière :

Première insertion : le lecteur ne voit même pas l'annonce ;

Deuxième insertion : il la voit mais ne la lit pas ;

Troisième insertion : sa curiosité est piquée, il la lit ;

Quatrième insertion : le lecteur remarque le prix de l'article annoncé ;

Cinquième insertion : il remarque cette fois l'adresse de la maison où se vend l'article ;

Sixième insertion : il parle de l'annonce à sa femme ;

Septième insertion : il se propose d'acheter l'objet annoncé ;

Huitième insertion : il l'achète ;

Neuvième insertion : il parle de l'annonce à ses amis ;

Dixième insertion : il parle de nouveau de l'annonce à ses amis lesquels en font part à leur femmes. En sorte que la famille de chacun des amis est instruite et si les insertions continuent, les effets sont ceux de la balle de neige, le succès est complet.

N. D. L. R.— Si vous voulez un succès complet, annoncez dans le "Madawaska" et au moins dix fois de suite.

plus nécessaire et plus héroïque. O courage ! il faut que Dieu m'estime pour me confier sa cause au moment le plus difficile. Si tu fais tout ce que tu peux, sois tranquille : Le Christ a dans les mains la couronne de ta victoire.

Le Catholique d'Acton

A vous le jugement, ô mon Dieu ! parce que vous êtes le principe et la fin de toutes choses ; à vous la vérité, parce que vous êtes un, et qu'il n'y a rien autre chose en vous que vous-même.

Dom Bosco disait un jour à Gladstone, émerveillé des résultats constatés dans son orphelinat : "Pour moi, je ne connais que deux moyens d'éducation : la communion et le bâton. J'ai renoncé au bâton. Je gouverne par la communion".

Si nous n'avions pas Dieu, qu'elle horrible chose ce serait que la mort, quand nous voyons combien complètement elle nous tue. Mais Dieu l'a vaincue, et elle aussi mourra, et nous vivrons.

LOUIS VEUILLOT.

Un des plus puissants instruments de Dieu pour travailler dans l'âme, c'est la douleur.—Mgr d'HULST.

—La première fois que tu me trompes, c'est de ta faute ; la seconde fois, c'est de la mienne.

Proverbe persan.

—La plus grande masse de bonheur, même temporel, appartient non pas à l'homme vertueux, mais à la vertu.

Joseph De Maistre.

"Ne vous accoutumez pas à ne considérer les dettes que comme inconvénient ; vous vous apercevrez bientôt vite qu'elles sont une calamité."